

LA RUE RAVIGNAN

*Importuner mon Fils à l'heure où tout repose  
Pour contempler un mal dont toi-même souris?  
L'incendie est comme une rose  
Ouverte sur la queue d'un paon gris.  
Je vous dois tout, mes douleurs et mes joies...  
J'ai tant pleuré pour être pardonné!  
Cassez le lourniquet où je suis mis en cage!  
Adieu, barreaux, nous parlons vers le Nil;  
Nous profitons d'un Sultan en voyage  
Et des villas bâties avec du fil  
L'orange et le citron tapisseraient la trame  
Et les galériens ont des turbans au front.  
Je suis mourant, mon souffle est sur les cimes!  
Des émigrants j'écoute les chansons  
Port de Marseille, ohé! la jolie ville,  
Les jolies filles et les beaux amoureux!  
Chacun ici est chaussé d'espadrilles :  
La Tour de Pise et les marchands d'oignons.  
Je te regrette, ô ma rue Ravignan!  
De les hauteurs qu'on appelle antipodes  
Sur les pipeaux m'ont enseigné l'amour  
Douce bergères et leurs riches alours  
Venues ici pour nous montrer les modes.  
L'une était folle; elle avait une bique  
Avec des fleurs à ses cornes de Pan;  
L'autre pour les refrains de nos fêtes bachiques  
La vague et pure voix qu'eût rêvée Malibran.  
L'impasse de Guelma a ses corrégidors  
Et la rue Caulaincourt ses marchands de tableaux  
Mais la rue Ravignan est celle que j'adore  
Pour les cœurs enlacés de mes porte-drapeaux.  
Là, taillant mes dessins dans les perles que j'aime,  
Mes défauts les plus grands furent ceux de mes poèmes.*

MAX JACOB.